

Louis-Marie Ongoum est un poète camerounais qui chante sa race, son pays et les douleurs de l'être.



Complaintes de Li-Makembe

(extrait)

Dieux de mes Ancêtres Primordiaux,
Pourquoi m'avoir donné,
Comme à tout le monde,
La calebasse ovale de ma tête
Et l'avoir remplie,
Comme à tout le monde,
De la pâte de pistache à l'huile de palme
De ma cervelle industrielle?

Grand Architecte de l'Univers,
Pourquoi avoir construit sur mon promontoire,
Comme à tout le monde,
Mes deux phares à feux tournants
Pour explorer les abysses océanes
Et les espaces interstellaires
Et, comme tout le monde,
Me guider dans la jungle labyrinthique de la vie?

Ordonnateur habile et bienveillant,
Pourquoi avoir greffé sur mon tronc,
Comme à tout le monde,
Les souples rameaux de mes deux bras,
Houe-plantoir-bêche-coupe-coupe
Qui parfont ta Création
Tentacules infatigables, ostensoirs glorieux
Pour l'épiphanie de ma créativité?

Divin Ingénieur,
Pourquoi m'avoir emmanché,
Comme à tout le monde,
Les echasses bessones de mes jambes
Pour me porter à l'exploration de tes merveilles
Et, quelquefois, ramener mon insuffisante picorée
De mère-poule prolifique
A l'innombrable progéniture?

Pourquoi, Dieux de mes Ancêtres Primordiaux,
Pourquoi, Grand Architecte de l'Univers,
Pourquoi, Organisateur infailible,
Pourquoi, Ingénieur omniscient,
Expert Potier, pourquoi,
Pourquoi Zamba, Hilômbi
Pourquoi Loba, Nyambe, Allah, Si

Pourquoi m'avoir tissé, pétri, sculpté, poli,
Semblable à tout le monde,
Ilote abject qu'on asservit,
Paria sans droits qu'on dédaigne,
Nègre qu'on dénigre,
Métèque dans mon propre pays?



Je me préparais à entrer dans la danse,
Je me suis mariné dans l'analepsie des essences aromatiques;
D'onguents secrets je frottais mes reins
Pour leur insinuer du guépard les souplesses félines,
Mes bras, l'agilité des ailes du ramier
Et des ondulations ophidiennes,
Mes pieds, la trémulation des roseaux ventoliers
Et les bonds capricants de l'antilope savanicole.

Puis j'ai paru à l'angle de la cour éperdu de rythmes.

De la poussière fauve aux effleuves diaphorétiques
Et s'élèvent la mélodie cristalline du xylophone,
Les éclats éraillés de l'étiqie tambour phallique;
Et éructe le tam-tam obèse et ventru;
Et tinte la clochette et tintinnabulent les sonnailles,
Chantent les grelots et chuchotent les hochets.

Alors me fourmillent les jambes,
Alors me parcourent des frissons paludéens,
M'inondent les ondes eurythmiques
Des cadences frénétiques.

Inoculé d'euphonies vénénifères,
Enivré, extasié, en transe,
Je fends l'atoll poreux des spectateurs bruissants
Pour me noyer dans le lagoin musical en ébullition.

Mais! O malédiction
La musique s'est tue:
Crevée la peau du tam-tam gibbeux,
Taries les éjaculations du tambour phallique,

Envolés clochètements et tintinnabulations,
Envouis chants et chuchotements!

Et moi, pétrifié en plein vol
Je demeure une musique virtuelle.